

L'étonnante découverte du « Rodogune » de Corneille

La compagnie « Hélios Perdita » a fait découvrir avec flamme et glaçon un drame très peu connu de l'œuvre de Corneille, « Rodogune ».

EST-CE l'appréhension d'un texte en vers quasi inconnu de Corneille ou la méfiance d'une adaptation très contemporaine : toujours est-il que le « Rodogune » de la Compagnie « Hélios Perdita » a attiré un public moyen pour la première des deux représentations, jeudi soir, au théâtre municipal. Toutefois, ce public avait le mérite d'être attentif.

Dans un décor joliment dépouillé et mobile, les quatre acteurs étaient déjà présents sur la scène alors que la salle se remplissait. Allongés, assis ou debouts, ils se sont réveillés comme d'une longue méditation pour entrer immédiatement dans la pièce. Les entrées en scène semblent définitivement reléguées aux oubliettes et remplacées par un perpétuel renouveau de mise en scène en situation.

ANTI-HÉROS ?

Les sentiments de haine que nourrit la mère régente envers ses jumeaux, comme envers Rodogune, trament la dramatique de la pièce. Elle décide néanmoins que Rodogune sera reine. Qui des jumeaux, Antiochus et Seleucus, sera roi ? « Tu seras roi et je garde Rodogune » dit l'un. « J'ai les mêmes sentiments que toi », répond l'autre. « Rodogune est plus précieuse qu'un trône ».

Tous deux éperdument amoureux de Rodogune, les jumeaux ont autant de « cœur » que le Cid, dans l'amour et la résistance. Et la force de leur gémellité, de leur complice amitié, les amène à contrer les intrigues de leur mère, à se dégager du maelström de vengeance familiale où elle les entraîne.

Les acteurs sur scène (Bénédict Wenders, Valérie Hall, Théo Kailer et Charles Ginvert), comme les voix off qui se substituent à certains personnages, restituent à merveille le texte de Corneille.

Par une impeccable diction et un jeu de confiance, ils font apprécier un texte difficile et dense, dans le respect de son intégralité. Du moins, en par-



Une scène de « Rodogune » de Corneille : un texte allégé mais respecté, des trouvailles de mises en scène, d'excellents acteurs. (Photo Christian GENOT).

tie... On peut regretter le parti pris des échos des voix off qui atténuent la compréhension immédiate ainsi que des situations de jeu trop statiques, peu compensées par de petites trouvailles scéniques.

On remarque aussi la grande recherche des costumes, avec une croche intemporelle, et de la bande son. Cela habille le regard de contemporanéité du metteur de scène sur la pièce.

Actuellement, pour nombre de compagnies monter une pièce « classique » sans créer des liens avec aujourd'hui est sans intérêt. Jean-Jean de Mauvrets fait partie de ceux-là. Les deux jumeaux cornéliens ne s'inscrivent-ils pas comme des anti-héros, luttant contre les diktats familiaux ?